

(Franc de Port.)

8me année.

Sainte Anne de la Pocatière, 15 janvier 1867.

Numéro 6

GAZETTE DES CAMPAGNES

Journal du Cultivateur et du Colon.

ABONNEMENT :

3s. 9d., payable invariablement
d'avance.
On ne s'abonne pas pour moins
de six mois.

Si la guerre est la dernière raison des
peuples, l'agriculture doit en être la pré-
mière.



ANNONCES :

1re insertion, 8 cts. la ligne
2me " etc., 2 cts. "
Pour annonces à long terme,
conditions libérales.

Emprans-nous du sol, si nous vou-
lons conserver notre nationalité.

PARAISANT TOUS LES QUINZE JOURS.

CAUSERIE AGRICOLE.

DÉS PLANTES CULTIVÉES EN GRAND POUR LEURS RACINES.

De la pomme de terre (patate).

DES DIVERS MOYENS DE PROPAGATION.

Dans notre dernière *causerie* agricole, nous avons fait connaître deux moyens de propagation ; nous allons aujourd'hui en faire connaître quelques autres que voici :

10. Par des yeux séparés des tubercules. — Cette méthode est très-recommandable et appuyée sur une longue expérience. Un teil qui porte avec lui une bonne épaisseur de pulpe, et qui est placé dans une terre riche, bien préparée, ne manque jamais de donner des produits satisfaisants. Mais il faut les planter lorsque le terrain est un peu humide, car autrement ils sont exposés à se dessécher et à se raccornir.

20. Par des fragments de tubercules. — Au moment de la plantation, on coupe les gros et les moyens tubercules en fragments de diverses dimensions, en ayant soin que chaque morceau soit muni de deux yeux au moins. A volume égal, on remarque peu de différence entre les tubercules entiers et des morceaux de gros tubercules, si on les plante dans un terrain sec. Mais si on les met dans un terrain humide, les morceaux ont plus de disposition à pourrir.

30. Par la plantation des tubercules entiers. — Ce moyen est économique, pourvu que l'on n'emploie que les tubercules de moyenne grosseur. Si les tubercules sont trop gros, il pousse un grand nombre de petites tiges qui s'affaiblissent réciproquement ; s'ils sont trop petits, ils ne contiennent pas assez de substance amilacée pour nourrir les jeunes bourgeons. Les jeunes pousses tendres et délicates, obligées de passer subitement de la nourriture succulente fournie par le tubercule à celle qui se trouve

dans les engrais, mais qui souvent n'est pas encore préparée, languissent quelque temps, et il est difficile que cette circonstance n'exerce pas une influence désavantageuse sur la vigueur de la plante adulte.

40. Par provignage. — Cette opération consiste à faire produire des racines à des branches encore attachées à la plante-mère. Pour cet effet, on élève le plus souvent une butte de terre autour de la base des jeunes branches ; ou bien encore, on courbe les jeunes branches en terre, au lieu de les laisser dans la direction perpendiculaire ; d'autres fois, il faut en outre inciser la partie courbée en terre, afin de déterminer à l'endroit de l'incision un bourrelet qui facilite l'émission des racines. Cette opération se fait dans le but de multiplier des végétaux qui ne propagent pas leurs qualités utiles ou agréables par la voie du semis, ou bien qui sont trop longtemps à faire attendre les produits qu'on en attend. Ce procédé ne peut pas être conseillé pour la culture en grand des patates, et ne doit être utilisé que pour des variétés nouvelles, dont on ne possède qu'une petite quantité.

50. Par semis. — Aussitôt que les baies (*grélôts*) sont mûres, on les écrase, on les délaie dans l'eau pour enlever le mucilage qui adhère aux petites semences. Au printemps, on les sème sur un carré bien préparé, et aussitôt que les jeunes plantes ont atteint la hauteur de 3 ou 4 pouces, on les transplante. Les tubercules que l'on récolte à l'automne, sont mis dans un lieu à l'abri de la gelée, pour être au printemps plantés à la manière ordinaire. Ce mode de propagation n'est utilisé que dans la vue de multiplier les variétés et d'en obtenir de nouvelles.

DES FAÇONS D'ENTRETIEN.

Culture irlandaise. — Avant d'aller plus loin nous croyons utile de décrire la culture irlandaise des patates. Voici ce qu'en dit un célèbre agronome qui l'a étudié sur les lieux.

« L'Irlande, dit-il, est le pays aux pommes de terre ; aussi la culture de cette plante y est-elle plus commune que partout ailleurs. Elle est singulière, et malgré la grande perte de terrain